

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**25. Val Richer, Vendredi 1er juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **25. Val Richer, Vendredi 1er juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Guerre](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1853-07-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3515, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

25 Val Richer. Vendredi 1er Juillet 1853

Deux choses m'inquiètent un peu la motion de Lord Clanricard, et le langage de Lord Lyndhurst en demandant la production de la circulaire de M.de Nesselrode. Une adresse de la Chambre des Lords provoquée par un ancien ambassadeur chez

vous, et des paroles si dures d'un ancien d'Angleterre sur la chancelier de Russie, cela a l'air bien sérieux. Il est vrai que l'Angleterre a besoin d'avoir l'air sérieux, si elle veut influencer sur vous, de même que vous, vous obligés d'avoir l'air sérieux pour qu'on vous cède tout ce qu'on peut céder. Double danger qui est réel. Du reste, de part et d'autre, on ne cédera quelque chose que lorsqu'on sera convaincu que le danger est réel. Il faut donc se décider à passer par cette épreuve.

Ne vous y trompez pas, et vous le savez aussi bien que moi ; par caractère, autant que par l'Empire de leurs institutions, les Anglais, une fois engagés, vont jusqu'au bout. Les gouvernements publics, sont ceux à qui il est le plus difficile de reculer, ou pour parler poliment, de transiger. Votre correspondant, dans son humeur contre l'Angleterre croit qu'elle aime trop la paix pour se décider à faire la guerre. Il se trompe. L'Angleterre tient beaucoup à la paix et fera beaucoup, beaucoup pour éviter la guerre ; mais elle peut très bien s'y décider ; et si elle s'y décide, elle la fera rudement. Rien n'a plus trompé l'Empereur Napoléon que ce lieu commun. Les Anglais, peuple de marchands, qui tient, par dessus tout à ses intérêts matériels et à son bien-être. Il n'y a point de peuple plus capable de se laisser emporter par un sentiment d'orgueil, ou par une idée du droit, de devoir, de religion, dans un sens contraire à son intérêt matériel. Et comme il est puissant et habile, il sait se retourner dans la voie nouvelle où il se jette, et tirer parti de la guerre, même au profit de sa prospérité. Et il sait, d'avance qu'il saura et qu'il pourra faire cela, en sorte qu'au fond, il redoute moins les conséquences de la guerre qu'il n'en a l'air. Ne vous fiez pas à l'amour des Anglais pour la paix. Il pourrait vous en coûter bien cher. En conscience, c'est une affaire à arranger ; il y a pour vous, infiniment plus d'inconvénients que d'avantages à la pousser loin. Du reste, j'ai vu avec plaisir, dans mes journaux d'hier, que Clauricard avait un peu ajourné sa motion. J'en conclus qu'Aberdeen espère toujours que l'affaire s'arrangera. Je parie toujours qu'il a raison. Onze heures J'ouvre mes journaux et n'y vois rien de nouveau. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 25. Val Richer, Vendredi 1er juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4833>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024



25  
 Val Arches - Vendredi 1<sup>er</sup> Juillet 1853

Deux choses, s'ingéraient un peu  
 la motion de lord Clarendon et le langage de  
 lord Lyndhurst en demandant la production  
 de la lettre de M<sup>r</sup> de Nevelle de. Une adresse  
 de la Chambre des Lords provoquée par un  
 ancien ambassadeur chez vous, et des paroles  
 si dures d'un ancien Chancelier d'Angleterre  
 sur le Chancelier de Russie, cela a l'air bien  
 sérieux. Il est vrai que l'Angleterre a besoin  
 d'avoir l'air sérieux si elle veut influer sur  
 vous, de même que vous, vous etc, obligés  
 d'avoir l'air sérieux pour qu'on vous cède tout  
 ce qu'on peut céder. Double danger qui est réel.  
 Du reste, de part et d'autre, on ne cédera quelque  
 chose que lorsqu'on sera convaincu que le  
 danger <sup>est réel</sup> est donc de décider à propos par  
 cette épreuve. Ne vous y trompez pas, et vous  
 le savez aussi bien que moi; par caractère,  
 autant que par l'empire de leurs institutions,  
 les Anglais, une fois engagés, vont jusqu'au bout.  
 Les gouvernements publics sont ceux à qui il  
 est le plus difficile de reculer, et vous  
 parlez poliment, de l'avisier. Notre

correspondant, dans son humeur contre l'Angleterre  
croit qu'elle l'aima trop la paix pour se décider  
à faire la guerre. Il se trompe. L'Angleterre  
tient beaucoup à la paix si fera beaucoup,  
beaucoup pour éviter la guerre; mais elle peut  
très bien s'y décider, et si elle s'y décide, elle  
la fera rudement. Napoléon n'a plus trompé  
l'Empereur Napoléon que ce lier commu-  
ner, Anglais, peuple de marchands, qui tient  
par dessus tout à ses intérêts, matériels et  
à son bien être — Il n'y a point de peuple  
plus capable de se laisser emporter par  
un sentiment d'orgueil ou par une idée  
de droit, de devoir, de religion, dans un  
sens contraire à son intérêt matériel. Et  
comme il est puissant et habile, il sait  
se retourner dans la voie nouvelle où il  
se jette, et tirer parti de la guerre même  
au profit de sa prospérité. Et il sait  
d'avance qu'il saura et qu'il pourra faire  
cela, sur ce qu'on fonde il redoute moins  
les conséquences de la guerre qu'il n'a l'air  
de vous faire par à l'amour de, Anglais  
pour la paix. Il pourrait vous en causer  
bien cher. En conscience, c'est une affaire

à arranger; il y a, pour vous, infiniment plus  
d'inconvénients que d'avantages à la paquer loir.

Pu reste, j'ai vu avec plaisir, dans une  
journalière d'été, que l'Angleterre avait un peu  
ajourné sa motion. Il est conclu qu'Albion  
espère toujours que l'affaire s'arrangera. Je  
parie toujours qu'il a raison.

très bon.

D'avoir une journalière et n'y voir rien de nouveau.  
Adieu, Adieu.